

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

Chapitre V

Jn 5,1. Après cela, il y eut une fête des Juifs...

C'est-à-dire la Pentecôte.

Jn 5,1. ...et Jésus vint à Jérusalem.

Durant les fêtes, Jésus Christ était constamment dans cette ville, à la fois pour célébrer la fête selon la loi avec les autres et pour attirer à lui les foules de personnes intègres qui affluaient de toutes parts pendant les fêtes.

Jn 5,2. Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il y a une piscine, appelée en hébreu Béthesda...

Il y a à Jérusalem une piscine à un endroit appelé la piscine des Brebis. On l'appelait ainsi simplement en raison d'une ancienne tradition, ou, comme certains le disent, parce qu'autrefois, les moutons destinés au sacrifice lors des fêtes y étaient conduits et leurs entrailles lavées dans cette eau.

Jn 5,2. ...qui avait cinq portiques.

Un portique est une galerie ou un passage couvert; la piscine était entourée de cinq de ces passages. Parce que la puissance de Dieu y agissait, la piscine et les portiques furent construits pour les malades.

Jn 5,3-4. Là gisaient une grande multitude de malades, aveugles, boiteux et desséchés, attendant le mouvement de l'eau. Car un ange du Seigneur descendait parfois dans la piscine et agitait l'eau, et celui qui y entrait le premier après que l'eau ait été agitée était guéri de quelque mal qu'il fût.

La liste de ces maladies en mentionnait d'autres. Après avoir dit : «chaque année (en son temps, au moment fixé), elle descendait», l'évangéliste montrait que ce miracle ne se produisait pas en permanence, mais seulement à un certain moment, inconnu des hommes, mais, semble-t-il, plusieurs fois par an. C'est pourquoi un grand nombre de malades gisaient dans ces vestibules. Les boiteux et les secs pouvaient s'en apercevoir, car ils voyaient l'eau s'agiter; et les aveugles ? Ils le savaient au bruit qui s'élevait; de plus, des serviteurs veillaient sur eux. Ces fonts baptismaux préfiguraient ceux du Saint Baptême : comme les premiers guérissaient les maladies, les seconds guérissent aussi; mais les premiers guérissaient les maladies du corps, et les seconds les maladies spirituelles; les premiers seulement à un certain moment, et les seconds toujours. L'une – lors de la descente d'un ange, et l'autre – par l'inspiration du saint Esprit, car les nouveaux rites sacrés sont plus anciens.

Jn 5,5. Il y avait là un homme infirme depuis trente-huit ans.

Son infirmité était la paralysie. Il ne s'agissait pas du même paralytique mentionné dans Matthieu, comme le démontre clairement l'explication du chapitre neuf (verset 2) de son Évangile.

Jn 5,6. Jésus, le voyant couché là et sachant qu'il était déjà dans cet état depuis longtemps, lui dit : «Veux-tu être guéri ?»

Il préfère celui qui est infirme depuis longtemps et le plus patient, d'une part parce qu'il mérite davantage sa compassion, et d'autre part pour montrer que, parmi ceux qui ont besoin de la guérison divine, les plus patients sont les plus prompts à incliner Dieu à la miséricorde. Jésus Christ ne lui a pas demandé : «Veux-tu que je te guérisse ?», car il était dépourvu d'orgueil et parce que le malade ne le connaissait pas; c'est pourquoi il n'a pas exigé de lui la foi. Il lui a

même demandé de ne pas chercher à le savoir, car il aurait été inutile de s'enquérir de ce qu'il savait déjà, mais afin que sa patience transparaît dans sa réponse. Voyez ce qu'il a répondu :

Jn 5,7. Le malade lui répondit : «Oui, Seigneur; mais je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi.»

Le malade supposa que Jésus Christ lui posait cette question soit pour révéler sa négligence dans son traitement, soit parce qu'il voulait l'aider à entrer dans la piscine. Il répondit donc qu'il n'y parvenait pas car il n'avait personne. En disant : «Quand je viens, un autre descend avant moi», le malade fit preuve de patience, précisément parce que, malgré des années d'échec, il persistait et ne désespérait pas. Bien que cela ne fût pas dû à sa négligence, mais au rejet et aux insultes des autres, il ne perdit pas espoir. Or, si nous ne recevons rien de Dieu après une prière brève, même fervente, nous l'abandonnons aussitôt et nous nous refroidissons. Mais, dit-on, il est extrêmement difficile de prier constamment. Quelle vertu n'est pas difficile ? C'est pourquoi la prière constante est si profitable : elle est extrêmement difficile.

Jn 5,8. Jésus lui dit : Lève-toi, prends ton lit et marche.

Non seulement il relève le malade, mais il ordonne aussi qu'on soulève le lit, afin que tous croient au miracle et ne le prennent pas pour une apparition. Si ses membres n'avaient pas été complètement fortifiés, le malade n'aurait pas pu porter le lit. Jésus Christ agissait souvent ainsi pour faire taire les impudents. Il fit de même avec le paralytique mentionné dans Matthieu (Mt 9,6); lors de la multiplication miraculeuse des pains, pour la même raison, il fit en sorte qu'il en reste beaucoup (Mt 14,20); il ordonna au lépreux guéri de se présenter devant le prêtre (Mt 8,4); ayant changé l'eau en vin, il lui ordonna d'en puiser et d'en apporter au maître de cérémonie (Jn 2,8); ayant ressuscité la morte, il ordonna qu'on lui donne à manger (Lc 8,55) – par tout cela, il convainquit les insensés qu'il n'était pas un imposteur, mais le véritable Sauveur de toute l'humanité.

Jn 5,9. Aussitôt, il fut guéri; il prit son lit et se mit à marcher.

Il l'entendit et, se sentant guéri, se leva. Alors, sans réfléchir, il prit son lit et se mit à marcher.

Jn 5,9-11. Or, c'était le jour du sabbat. Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : «C'est le sabbat; il ne t'est pas permis de prendre ton lit.» Il leur répondit : «Celui qui m'a guéri m'a dit : "Prends ton lit et marche."»

Remarquez son audace : non seulement il leur désobéit, mais il proclama son bienfaiteur et le préféra à tous, disant : «Il me l'a dit, je lui obéis.» Guéri, il était prêt à le considérer comme supérieur à tous.

Jn 5,12-13. Ils lui demandèrent : «Qui est l'homme qui t'a dit : "Prends ton lit et marche" ?» Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était, car Jésus s'était caché au milieu de la foule présente.

Après avoir guéri le malade, Jésus Christ se cacha de la foule, en partie pour éviter les louanges des bien intentionnés, et en partie pour apaiser l'envie des insensés. Souvent, la simple apparition d'une personne détestée peut susciter une colère intense.

Jn 5,14. Jésus le rencontra dans le temple et lui dit : «Voici, tu es guéri; ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.»

Une fois la nouvelle du miracle et la colère des Juifs apaisées, Jésus Christ rencontra l'homme guéri, désirant aussi guérir son âme. Il le trouva non pas dans l'oisiveté et la paix, mais dans le temple, où il avait probablement prié et rendu grâce à Dieu. Il l'exhorta à ne plus pécher, lui montrant que sa maladie était due à ses péchés. Puis il le menaça d'un châtiment encore plus terrible s'il péchait à nouveau, enseignant que ceux qui pèchent une seconde fois après avoir été punis pour leurs péchés, par insensibilité et par mépris, seront punis encore plus sévèrement dans cette vie, dans la suivante, ou dans les deux. Si le châtiment des péchés a duré trente-huit

ans ici-bas, que dire du châtement futur ? Sans aucun doute, il est sans fin et éternel. Bien sûr, toutes les maladies ne sont pas dues aux péchés, et tous les pécheurs ne sont pas malades. Le paralytique mentionné dans Matthieu était malade à cause de ses péchés, comme cela nous a été expliqué; c'est pourquoi Jésus Christ lui dit : «Tes péchés sont pardonnés» (Mt 9,2). Par leur personne, Jésus Christ exhorte tous ceux qui n'ont pas encore été malades à craindre la maladie et à se convertir, et ceux qui sont déjà malades à craindre une maladie encore plus grave et à être prudents à l'avenir. Et chacun de nous, s'il est déjà malade, devrait se dire : «Voici, tu es en bonne santé; ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire»; mais s'il n'est pas encore malade, qu'il se répète cette parole apostolique : «La bonté de Dieu te pousse à la repentance». «Mais à cause de votre endurcissement et de votre cœur impénitent, vous amassez un trésor de colère pour vous» (Rom 2,4-5). Jésus Christ a non seulement manifesté sa divinité au paralytique en fortifiant son corps, mais aussi en disant : «Que personne ne pèche», démontrant ainsi qu'il connaît tout, même les choses cachées.

Jn 5,15. L'homme s'en alla et annonça aux Juifs que Jésus était celui qui l'avait guéri.

Il alla le leur dire, non par malice, dans l'intention de le trahir, mais par gratitude, pour révéler l'identité de son bienfaiteur. Le bienfait et la menace suffirent à le dissuader. Ayant reçu la preuve la plus éclatante du pouvoir de son bienfaiteur, l'homme guéri n'aurait pas seulement éprouvé de la honte, mais aussi de la crainte de souffrir davantage. De plus, s'il avait voulu le trahir, il n'aurait pas dit : «C'est Jésus qui m'a guéri», mais : «C'est Jésus qui m'a dit : "Prends ton lit et marche."» Les Juifs ne voulaient pas savoir qui l'avait guéri, mais qui lui avait dit : «Prends ton lit et marche.» Mais lui, gardant le silence sur le prétendu crime, révéla l'identité de son bienfaiteur. Cet homme était donc reconnaissant, franc et irréprochable.

Jn 5:16. Alors les Juifs persécutèrent Jésus et cherchèrent à le faire mourir, parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat.

Ce n'était qu'un prétexte évident, mais la véritable raison était l'envie.

Jn 5:17. Jésus leur dit alors : «Mon Père travaille jusqu'à présent, et moi aussi je travaille.»

Jésus Christ a démontré son égalité avec Dieu de deux manières : d'une part, en l'appelant son Père, et d'autre part, en affirmant qu'il agit comme Dieu, afin qu'ils ne le considèrent plus comme un simple homme, mais comme Dieu. L'expression «jusqu'à présent» indique une continuité d'action. En Dieu, nous reconnaissons une double activité : la création originelle de toute la nature et sa gestion, sa providence et sa préservation. Concernant la première, Dieu se reposa de toute son œuvre le septième jour; quant à la seconde, il œuvre sans cesse, gérant, pourvoyant et préservant sa création, et aucune loi n'interdit au Législateur de toujours pourvoir au salut de ses créatures. Remarquons comment Jésus Christ, accusé à plusieurs reprises d'avoir violé le sabbat, se défend tantôt comme Dieu, tantôt comme homme. Il désirait que l'on croie en les deux, c'est-à-dire en sa divinité et en son incarnation. (Interprétation de saint Maxime. Ayant établi une fois pour toutes les premières lois de l'être et la nature de toutes choses, Dieu agit encore, car non seulement il préserve toutes choses dans l'être, mais il crée aussi de nouvelles parties par leur puissance inhérente. Dans la substance, ou l'essence, de toutes choses, existent, pour ainsi dire, en potentialité, des choses individuelles, issues de cette substance, qui doivent à chaque fois leur être à Dieu. Dieu agit aussi parce qu'il conforme les parties au tout, c'est-à-dire qu'il unit tous les hommes, orientant également leurs pensées vers le bien et les harmonisant avec les lois de la nature, de sorte que, de même qu'ils ont tous une seule et même nature, de même ils ont une seule pensée, cohérente en tout et dirigée vers la même chose, puisqu'ils sont tous unis entre eux et à Dieu par la providence divine.)

Jn 5,18. Et les Juifs cherchaient d'autant plus à le faire mourir, parce que non seulement il violait le sabbat, mais encore il appelait Dieu son Père, se faisant ainsi égal à Dieu.

Par ces mots, «Mon Père», il montrait qu'il était le vrai Fils; et un tel Fils est égal au Père en essence et en nature.

Jn 5,19. Jésus leur répondit : «En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, sinon ce qu'il voit faire au Père.»

Puisque Jésus Christ, tout en parlant de lui-même en termes exaltés, a subi la persécution parce que les Juifs ne pouvaient s'élever à la hauteur de ses paroles et le persécutaient comme un adversaire de Dieu, il s'abaisse à la faiblesse de leur esprit et, avec une sage intention, parle de lui-même humblement, afin de rendre son enseignement plus accessible. Puis il élève à nouveau son discours vers le sublime et l'abaisse à l'humble, puis encore – tantôt vers le plus haut, tantôt vers le plus bas. Ainsi, il compose son discours, tantôt avec des expressions exaltées, indiquant son égalité, tantôt avec des expressions dégradées, semblant témoigner de son humiliation. Il agit ainsi afin que les plus perspicaces et les plus prudents puissent, à partir des paroles sublimes, comprendre correctement les paroles dégradées, tandis que les personnes obtus et insouciantes seraient rassurées par ces dernières et ne seraient pas troublées, les comprenant comme si elles concernaient un homme. Cependant, si les expressions elles-mêmes étaient dégradées, les pensées qui les sous-tendaient étaient tout aussi sublimes, et si Jésus Christ cède dans l'expression, jamais dans la pensée. Alors, que dit-il maintenant ? «Le Fils ne peut rien faire de lui-même, si ce n'est ce qu'il voit faire au Père.» Pour ceux qui ont une compréhension plus grossière, ces paroles indiquent un degré de puissance moindre, pour la raison évoquée précédemment, mais pour ceux qui ont un esprit plus perspicace, elles indiquent plutôt l'égalité et l'identité. Il ne le peut pas, non pas par manque de puissance, mais en raison de son indivisibilité : il est impossible au Fils de faire quoi que ce soit que le Père ne fasse pas, car sa puissance n'est pas distincte de celle du Père, mais identique; et s'il est identique, alors le Fils est égal au Père. Grégoire le Théologien affirme que le Père imprime l'image des choses elles-mêmes, tandis que le Fils les accomplit, non pas servilement et stupidement, mais avec autorité et connaissance, et plus précisément spirituellement, c'est-à-dire selon la connaissance et l'autorité du Père. Ainsi, pour les raisons évoquées précédemment, il est dit : «Le Fils ne peut rien faire par lui-même, si ce n'est ce qu'il voit faire au Père.» Si cela n'est pas compris dans ce sens, comment la Puissance ou la Sagesse pourraient-elles se passer de guide, ou comment «toutes choses ont-elles été faites par lui» ? Comment peut-il être plus impuissant que les hommes, qui agissent beaucoup par eux-mêmes, puisqu'ils choisissent eux-mêmes la vertu et le vice ? Et bien d'autres absurdités en découleraient. Grégoire le Théologien a développé ce verset au chapitre six de son deuxième discours sur le Fils.

Jn 5,19. Car tout ce qu'il fait, le Fils le fait pareillement.

Une fois encore, il est passé du bas au sublime, comme indiqué précédemment. Si le Fils fait tout ce que le Père fait, alors il est égal au Père. Le mot «de même» n'est pas ajouté par simple commodité, mais pour que nous sachions que le Fils agit avec la même autorité et la même connaissance, comme indiqué précédemment.

Jn 5,20. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait lui-même.

Une fois encore, il est passé du sublime à l'humble. Le Père aime le Fils non seulement parce qu'il est le Fils unique, mais aussi parce qu'il fait comme le Père et ne fait rien que le Père ne veuille pas. Le mot «voit», tantôt en relation avec le Fils, tantôt en relation avec le Père, ne doit pas être compris de manière humaine, mais de manière divine et surnaturelle. Le Fils ne voit pas comme un disciple, et le Père ne montre pas comme un maître; le Père montre comme l'esprit, préfigurant les images des choses elles-mêmes, et le Fils voit comme la Parole, accomplissant ce qui a été préfiguré. Ainsi, ils partagent toutes les œuvres divinement appropriées.

Jn 5,20. Il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez émerveillés.

Bien que Jésus Christ ait guéri le paralytique, et ce fut un grand miracle, il lui restait encore à ressusciter les morts. C'est pourquoi il a dit que le Père lui montrerait des œuvres plus grandes encore, afin que vous soyez encore plus émerveillés et ainsi attirés à la foi.

Jn 5,21. Car, comme le Père ressuscite les morts et leur donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut.

De l'humilité, il s'élève jusqu'au sublime. Si, comme le Père, il donne aussi la vie à qui il veut, alors il est égal en puissance au Père. Les mots «comme le Père... donne la vie» indiquent l'égalité de puissance, et les mots «qui il veut» indiquent l'immutabilité de la puissance. Si le Fils

peut et a le pouvoir, pourquoi ne pourrait-il rien faire de lui-même ? Rien ne peut exister sans le Père, car ils ont la même puissance et la même volonté.

Jn 5,22-23. Car le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père.

Une fois encore, il passe du sublime au vil. Et ici, le mot «donné» doit être compris d'une manière agréable à Dieu. Jésus Christ parle ainsi non seulement pour guérir la faiblesse des Juifs, comme il l'a dit, mais aussi pour que nous en connaissions la raison, pour que nous comprenions que le Fils n'est pas incréé et que nous ne tombions pas dans le piège de Sabellius, qui pensait que le Père, le Fils et le Saint-Esprit étaient un seul et même, et qui enseignait absurdement que la Sainte Trinité est une seule Personne. Quand le Père a-t-il confié le jugement au Fils ? La réponse pourrait être : avant tout «quand». Bien que la réponse directe soit : avec la naissance du Fils, quand le Fils est-il né alors que le Père n'était pas encore né ? Il est impossible, absolument impossible, d'imaginer un moment ou une époque où nous pourrions atteindre ce point, même en y mettant tout notre cœur. Le Père a confié tout jugement au Fils afin que, le craignant pour cette raison, nous l'honorions comme nous honorons le Père. Par le mot «tout», il désignait le jugement, dont la conséquence est la récompense de ceux qu'il veut. Cependant, cela ne prive pas le Père du pouvoir de juger. Si tout ce que possède le Père appartient au Fils, hormis la capacité d'engendrer, alors, de toute évidence, tout ce que possède le Fils appartient au Père, hormis la capacité d'engendrer. Par conséquent, le Fils juge, mais avec la volonté du Père et la coopération du saint Esprit, comme nous le comprenons par rapport à toutes ses œuvres. Il convient de noter que le mot «comme» et d'autres expressions similaires, lorsqu'ils sont appliqués à la Trinité incréée, dénotent l'égalité, tandis que lorsqu'ils sont appliqués aux êtres créés, ils dénotent plus souvent la ressemblance et une ressemblance particulière. Mais pourquoi le Père a-t-il délégué le jugement au Fils ? Parce qu'il a créé l'homme au commencement, l'a recréé de la corruption et lui a donné les commandements salvateurs; et aussi afin que celui qui s'est fait homme puisse juger les hommes non seulement comme Dieu, connaissant la nature humaine, mais aussi comme un homme sujet à la tentation. Pourquoi donc le Fils a-t-il créé l'homme ? Car il est la Sagesse, la Parole et la Puissance du Père (I Cor 1,24-30; Hébr 1,3). Pourquoi le Fils s'est-il fait homme, et non le Père ni le saint Esprit ? Parce que le Fils devait demeurer Fils au ciel et sur la terre, afin qu'il n'y ait pas deux Fils; le Créateur devait renouveler sa création corrompue; un être rationnel devait se libérer des passions irrationnelles par la raison, ou encore la Parole – créée à l'image de Dieu et transformée – devait être élevée à sa dignité originelle par l'image immuable du Père, afin qu'il y ait ainsi une parfaite conformité en toutes choses. Si nous honorons Jésus Christ comme nous honorons le Père, ne devons-nous pas aussi l'appeler Père ? Non; sachant qu'il est le Fils, nous ne l'appellerons pas Père, de peur de confondre leurs attributs personnels, mais nous devons simplement l'honorer comme Père : il s'agit ici d'honneur, non d'un nom. Au sens large, nous l'appelons aussi Père, comme notre Créateur, notre Pourvoyeur et notre Maître. Nous avons vu un entrelacement sage et admirable de paroles élevées et simples, de sorte que ceux qui parlaient à cette époque comprenaient aisément le discours, et qu'il ne nuisait pas à ceux qui venaient après. Si Jésus Christ n'avait pas tenu de propos simples par condescendance, pourquoi y aurait-il mêlé des paroles élevées ? Celui qui devrait parler avec orgueil s'exprime humblement, c'est par sagesse et intention; mais celui qui devrait parler humblement ne le fait pas par sagesse, mais par arrogance extrême. Si le Fils est inférieur au Père, comme l'affirmaient sottement les disciples d'Arius, pourquoi exige-t-il un honneur égal à celui du Père ? Et non seulement l'exige-t-il, mais il le menace aussi, disant :

Jn 5,23 : «Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé.»

Qui ne l'honore pas comme il l'a dit plus haut, c'est-à-dire comme le Père ? Il a dit «qui a envoyé», non pour montrer que le Fils était inférieur, mais pour faire taire les Juifs. C'est pourquoi il invoque constamment le Père, tout en manifestant sa propre haute origine. Si Jésus Christ avait parlé de tout en accord avec sa dignité, il n'aurait pas été accepté, car considéré comme un adversaire de Dieu, puisque même pour ces brèves paroles, ils l'ont persécuté et ont voulu le lapider. Mais s'il avait parlé de tout avec humilité, cela aurait été préjudiciable à beaucoup. C'est pourquoi, comme nous l'avons dit, Jésus Christ mêle les deux et formule ainsi son enseignement; et pour être mieux compris, il parle moins des orgueilleux que des humbles. Par conséquent, lorsque nous entendons des paroles humiliantes, nous devons y voir une intention sage, ou les attribuer à son humanité, tout comme l'orgueil doit être attribué à sa divinité.

Jn 5,24. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit en celui qui m'a envoyé a la vie éternelle...

De plus, avec une intention sage, Jésus Christ n'a pas dit : «Celui qui croit en moi», de peur de paraître vain, mais : «Celui qui croit en celui qui m'a envoyé», afin qu'il paraisse qu'il ne parlait pas de lui-même, mais de celui qui l'avait envoyé, et afin que, croyant ces paroles, ils croient aussi en celui qui l'avait envoyé. Voilà combien il est profitable aux éminents de parler humblement.

Jn 5,24. ...et ne viendra pas en jugement...

A la condamnation et au châtement, car celui qui croit en ses paroles les garde; par conséquent, celui qui ne garde pas ses paroles n'y croit pas. Craignons aussi, nous qui n'observons pas les commandements de Dieu : notre place sera avec les incrédules. On trouve aussi au chapitre 3 cette parole : «Celui qui croit en lui ne sera pas condamné» (Jn 3,18).

Jn 5,24. ...mais il est passé de la mort à la vie.

Par «mort», il entend la mort non pas ici-bas, mais là-bas – c'est-à-dire le châtement –, tout comme par «vie», il entend la béatitude là-bas. Passé de l'incrédulité à la foi, il est aussi passé du châtement des incrédules à la béatitude des croyants.

Jn 5,25. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà là, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront vivront.

Après avoir dit plus haut : «Car comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut» (Jn 5,21), Jésus Christ, pour ne pas paraître vain, promet maintenant, peu de temps après, de ressusciter les morts et de confirmer ses paroles par ses actes. Ayant dit de même à la Samaritaine : «L'heure vient», il ajouta : «et elle est déjà là» (Jn 4,23); nous en avons ainsi indiqué la raison. Comment donc les morts entendraient-ils sa voix ? Il le veut seulement, ramenant l'âme de chacun à son corps. Et les morts, ayant entendu sa voix, reviendront à la vie et vivront dans ce monde. Ainsi, après avoir parlé du sublime, se déclarant Fils de Dieu, il abaisse de nouveau son langage et parle avec humilité.

Jn 5,26 : Car comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même.

«Donné» est une expression humble, mais pleine de sagesse. «Avoir la vie en lui-même» est employé plutôt que «être la source de la vie».

Jn 5,27. Et il lui donna l'autorité de juger...

Le jugement se manifeste dans les actions de chacun. Il le manifeste constamment afin de les terrifier davantage et de les amener, peu à peu, à croire en lui comme Juge, à se réfugier auprès de lui et ainsi à trouver un Juge clément.

Jn 5,27-28. ...car il est le Fils de l'homme. Ne vous étonnez pas de cela...

Bien qu'il fût un homme qui jugeait les hommes et enseignât la grande doctrine susmentionnée à son sujet, doctrine qui surpasse non seulement l'homme mais aussi l'ange et qui convient à Dieu seul, ne vous en étonnez pas. Il a été dit plus haut qu'il est aussi le Fils de Dieu; cela ne doit donc pas vous offenser. Ce qui est difficile à accepter en raison de l'humiliation de la nature humaine ne devrait pas paraître difficile à comprendre en raison de la nature exaltée du Divin. Il parle ensuite de son autre pouvoir, redoutable et ineffable.

Jn 5,28-29 : «Car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du Fils de Dieu, et ils en sortiront : ceux qui auront fait le bien, pour la résurrection à la vie; ceux qui auront fait le mal, pour la résurrection au jugement.»

Il désigne cette heure comme le temps de la fin du monde et du jugement dernier, et par ceux qui sont dans les tombeaux, il entend les morts, que sa voix, ou son commandement, réunira, ranimera et ressuscitera par une puissance ineffable. Ce commandement sera donné par l'Archange : «par commandement, par la voix de l'Archange et par la trompette de Dieu», dit l'Épître aux Thessaloniciens (I Th 4,16). Bien que tous ne soient pas dans les tombeaux, il inclut ici ceux qui n'y sont pas. Mais par ceux qui sont dans les tombeaux, il inclut aussi ceux qui n'y sont pas; par ceux qui sont convenablement enterrés, il inclut aussi ceux qui ne le sont pas. Les premiers sortiront des tombeaux pour la résurrection à la vie éternelle, les seconds pour la résurrection à la damnation; les premiers pour la béatitude éternelle, les seconds pour le châtement éternel. Et ailleurs, Jésus Christ a dit : «Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle» (Mt 25,46).

Jn 5,30. Je ne peux rien faire par moi-même. Selon ce que j'entends, je juge...

De même que Jésus Christ a dit plus haut à propos des actions : «Le Fils ne peut rien faire de lui-même, sinon ce qu'il voit faire au Père»

(Jn 5,19), il parle ici du jugement : «Je ne peux rien faire par moi-même. Selon ce que j'entends, je juge», c'est-à-dire que je ne juge pas pour moi-même, mais selon ce que j'entends du Père, ou comme le Père. Cela indique l'égalité et la parfaite ressemblance avec le Père. Le mot «entendre» doit être compris de la même manière que «voir» ci-dessus : il est utilisé avec sagesse et doit être compris à la manière de Dieu, puisque Dieu, n'ayant besoin de rien, n'a pas besoin d'être entendu.

Jn 5,30. ...et mon jugement est juste, car je ne cherche pas ma propre volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.

«Moi, dit-il, je juge avec justice, car je ne juge pas selon ma propre volonté, n'ayant pas de volonté propre, mais selon la volonté du Père, qui est aussi la mienne, puisque le Père et le Fils ont une seule et même volonté. Par conséquent, si le Père est un juge juste, le Fils l'est aussi.» Et à ces humbles paroles, prononcées avec une sage intention, il faut prêter attention non seulement à elles-mêmes, mais aussi à la raison pour laquelle elles ont été prononcées. Cette raison était la faiblesse d'esprit des auditeurs et leur réticence à paraître opposés à Dieu, comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises.

Jn 5,31. Si je témoigne de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai.

Ceux qui lisent les saintes Écritures doivent connaître l'intention de l'orateur et la situation de l'auditeur, tenir compte du contexte temporel et géographique, prêter attention aux expressions spécifiques et ne pas adopter une approche simpliste et uniforme s'ils veulent saisir le sens véritable, plutôt que de s'en tenir à de simples mots et de tomber dans l'erreur comme les hérétiques. De même, le passage que nous venons de citer recèle un trésor inestimable, mais il est voilé d'une grande obscurité. Qui ne serait pas perplexe d'entendre Jésus Christ dire : «Bien que je rende témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai» ? Il a lui-même déclaré : «Je suis la vérité» (Jn 14 6); et si la vérité ne parle pas avec vérité, qui le fera ? Si ce dont il a témoigné de lui-même n'est pas vrai, alors l'essence même de son sermon nous échappe complètement. Admettons bien d'autres choses concernant la foi, mais comment devons-nous maintenant réagir à ce qu'il a récemment témoigné de lui-même ? À savoir qu'il est le Fils de Dieu, qu'il est son égal en nature, en puissance et en volonté, qu'il est le Créateur, le Donateur de la vie, le Juge, et autres choses semblables. Que faut-il donc dire à ce sujet ? En témoignant de lui-même, Jésus Christ savait que les Juifs le contrediraient et diraient : «Si tu témoignes de toi-même, ton témoignage n'est pas vrai, car nul ne mérite la foi des hommes s'il témoigne de lui-même, à cause du soupçon d'amour-propre.» C'est pourquoi le Seigneur intervint et leur dit ce qu'ils allaient lui répondre : «Si je témoigne de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai», comme vous le pensez. Puis il fit venir les témoins, même en cette circonstance, faisant preuve de condescendance face à leur faiblesse, et par leur nombre, il les contraignit au silence. Ainsi, Jésus Christ dit : «Mon témoignage n'est pas vrai», non pas parce qu'il l'affirmait, mais parce que les Juifs pourraient le lui dire plus tard. Que cela fût effectivement le cas est évident d'après ce qui suit. Lorsque Jésus Christ déclara plus tard : «Je suis la lumière du monde», et que les pharisiens objectèrent : «Tu témoignes de toi-même; ton témoignage n'est pas vrai», il répondit :

«Si je témoigne de moi-même, mon témoignage est vrai» (Jn 8,12-14). Ainsi, il est clair que leurs paroles témoignaient d'une résistance, tandis que les siennes témoignaient de prudence. Les Juifs pensaient qu'en témoignant de lui-même, il était indigne de confiance en tant qu'homme, alors que Jésus Christ, au contraire, affirmait être pleinement digne de confiance en tant que Dieu. Premièrement, il déjoua leur contradiction, révélant ce qu'ils voulaient dire et démontrant qu'il connaissait leurs pensées. Ensuite, il présenta trois témoins crédibles et irréfutables : Jean, ses propres œuvres et le Père. Il commença par le témoin le plus faible : celui de Jean.

Jn 5,32. Il y en a un autre qui rend témoignage de moi, et je sais que le témoignage qu'il rend de moi est vrai.

Je le sais, dit-il, car il mérite la confiance de tous, en tant que prophète de Dieu et recevant de Dieu ce qu'il dit. Puis, pour éviter toute objection : «Et s'il a témoigné par apitoiement sur lui-même ?», il la réfute en disant :

Jn 5,33. Vous avez envoyé quelqu'un à Jean, et il a rendu témoignage à la vérité.

Au début de son Évangile, après avoir parlé de la divinité du Verbe, l'évangéliste dit : «Les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des Lévites pour lui demander : "Qui es-tu ?"» (Jn 1,19), et ainsi de suite. Jean a ensuite témoigné de nombreuses choses importantes au sujet du Christ. C'est pourquoi Jésus Christ dit ici : Vous avez envoyé quelqu'un à Jean pour vous renseigner; mais vous ne l'auriez pas fait si vous n'aviez pas su qu'il était digne de confiance; par conséquent, vous ne pouvez pas maintenant rejeter son témoignage.

Jean 5,34. Cependant, je ne reçois pas de témoignage humain...

C'est-à-dire que je n'ai pas besoin de témoignage humain, étant Dieu. Mais pourquoi cite-t-il Jean, lui aussi un homme, comme témoin ? Tout d'abord, parce que le témoignage ne venait pas de lui, mais de Dieu, car il a dit : «Celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, c'est lui qui m'a parlé» (Jn 1,33); et Jésus Christ donne ensuite une autre raison. Voir :

Jn 5,34. ...mais je dis cela afin que vous soyez sauvés.

Je parle du témoignage de Jean non pas parce que j'ai besoin d'un témoignage humain, mais dans le but sage de croire à la fois en celui qui est véritablement digne de confiance et en celui qui vous paraît l'être, et vous serez sauvés.

Jn 5,35. Il était une lampe ardente et resplendissante...

Une lampe allumée par le feu de l'Esprit de Dieu et éclairant ceux qui habitaient dans les ténèbres du péché. Il l'appelait une lampe, comme une lampe éteinte par l'avènement d'une lumière plus puissante, le Soleil de Justice, car il disait lui-même du Christ : «Il faut qu'il croisse, et que je diminue» (Jn 3,30). Et pour une autre raison, il l'appelait une lampe : il ne possédait pas en lui-même la lumière de la doctrine, mais par la grâce du Saint-Esprit. Je crois que David l'avait prédit : «J'ai préparé une lampe pour mon oint» (Ps 132,17).

Jn 5,35. ...mais vous avez voulu vous réjouir un peu de temps à sa lumière.

Il leur reproche de ne pas s'être pleinement consacrés à Jean. «Vous vouliez, dit-il, vous réjouir un temps à la lumière de son enseignement, lorsque vous affluiez vers lui de toutes parts; mais ensuite vous vous êtes refroidis, bien que vous continuiez à l'admirer. Si vous ne vous étiez pas refroidis, vous auriez certainement cru à son témoignage. Vous êtes donc convaincus à la fois de le reconnaître comme digne de confiance et de ne pas croire à son témoignage.»

Jn 5,36. «Mais j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean : car les œuvres que le Père m'a donné à accomplir, les œuvres mêmes que j'ai accomplies, témoignent de moi, que le Père m'a envoyé.»

Le témoignage de Jean pourrait être critiqué comme étant donné par complaisance, bien que cela ne puisse être dit d'un homme qui enseignait avec une telle rigueur et qui s'attirait

l'admiration de tous. Mais des actes qui ne suscitaient aucun soupçon réduisaient au silence toute voix querelleuse : la guérison du paralytique et d'autres miracles, car les guéris vivaient parmi eux et les convainquaient. «Les œuvres que j'accomplis, dit-il, témoignent de moi, que le Père m'a envoyé.» Il n'a pas dit «témoignez que je suis égal au Père», mais que «le Père m'a envoyé», bien que ces œuvres témoignent également des deux. Bien qu'il fût plus important de croire qu'il était égal au Père, il accorda moins d'importance à ce point, car il concentra ensuite toute son attention sur lui. Il désirait qu'ils croient d'abord que Dieu l'avait envoyé; et une fois cette croyance acquise, il leur serait plus facile de croire tout le reste. Mais pourquoi les œuvres témoignaient-elles que Dieu l'avait envoyé ? Car ces œuvres étaient inhérentes à la seule puissance de Dieu; nul ne pouvait les accomplir s'il résistait à Dieu. Bien qu'ils aient osé contester sans vergogne les miracles de Jésus Christ, comme le rapporte le douzième chapitre de l'Évangile selon Matthieu (Matthieu 12:24), en disant : «Cet homme ne chasse pas les démons, mais seulement Béezéboul, le prince des démons», ils furent aussitôt réduits au silence et leurs paroles vaines furent démasquées.

Jn 5,37. Et le Père qui m'a envoyé a lui-même rendu témoignage de moi.

Où a-t-il témoigné de lui ? Il montrera plus tard que c'était dans les Écritures. Certes, le Père a aussi témoigné de lui lors de son baptême, disant : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve ma joie» (Mt 3,17), et de nouveau lors de la transfiguration. Mais lors du baptême, bien qu'ils aient entendu, ils furent perplexes, tandis qu'à la transfiguration, ils n'entendirent même pas. Aussi, omettant ces témoignages, Jésus Christ les renvoie aux Écritures, qu'ils avaient toujours entre les mains et qui étaient irréfutables. Mais il va plus loin. Ici, de peur qu'ils n'exigent un témoignage de Dieu, exprimé par sa propre voix et son propre visage, en disant : «Nous n'avons jamais entendu sa voix ni vu son visage», Jésus Christ acquiesce à ce qu'ils voulaient dire et, par cette approbation, les conduit à la vraie doctrine, leur faisant comprendre que Dieu n'a ni voix ni visage : ce sont des attributs du corps, mais Dieu est incorporel, ou plutôt, sa nature est supérieure à l'incorporel et surnaturelle.

Jn 5,37. Mais vous n'avez jamais entendu sa voix, ni vu son visage...

Certes, beaucoup ont souvent entendu sa voix et vu son visage, comme cela est relaté à maintes reprises; mais cette voix et ce visage ne sont pas de nature divine, ils sont à l'image des hommes.

Jn 5,38... et vous ne portez pas sa parole en vous...

Pourquoi donc parler de la voix de sa propre parole ou de l'image de son propre visage ? Vous ne portez pas sa parole en vous, telle qu'elle est exprimée par la Loi et les prophètes, bien que vous pensiez la porter et que vous vous en vantiez. Alors il confirme et prouve ce qu'il a dit.

Jn 5,38... parce que vous ne croyez pas en celui qu'il a envoyé.

Puisque la parole transmise par la Loi et les Prophètes affirme que le Père a envoyé son Fils pour votre salut et que vous devez croire en lui, et que vous ne croyez pas en celui qu'il a envoyé, cela signifie que vous n'écoutez pas du tout sa parole. Et, ne l'écoutant pas, vous ne le recevez pas, c'est-à-dire que son don s'est éloigné de vous. Mais afin qu'ils ne disent pas : «Si nous n'avons pas entendu sa voix, comment donc a-t-il témoigné de vous ?», il dit :

Jn 5,39. Sondez les Écritures...

Bien sûr, les Écritures de la Loi et des Prophètes, où se trouve le témoignage du Père. Remarquez que Jésus Christ n'a pas dit : «Lisez», mais : «Examinez». Ils ont lu, mais ne les ont pas examinées; c'est pourquoi il leur ordonne de les «examiner». Puisque ce qui a été écrit au sujet de Jésus Christ était voilé par la faiblesse de ses ancêtres, dans le but bienveillant et sage de les empêcher de tomber dans le polythéisme, il leur ordonne maintenant de creuser, afin que ce qui se trouvait au fond soit découvert comme un trésor.

Jn 5,39. ...car vous pensez avoir en elles la vie éternelle...

Vous pensez l'avoir, mais vous ne l'avez pas, car, en lisant superficiellement les Écritures, vous ne trouvez pas cette vie, qui est le Christ, la source de la vie éternelle. Puisque vous pensez avoir la vie éternelle par les Écritures, mais que vous ne l'avez pas pour la raison indiquée, sondez-les donc plus profondément, afin de la trouver et de la posséder.

Jn 5,39. ...et ce sont eux qui rendent témoignage de moi.

Ils rendent témoignage de moi au nom du Père, car il a inspiré invisiblement ceux qui les ont écrits. La conjonction «et» est ici superflue, car il s'agit d'une expression idiomatique juive courante.

Jn 5,40. Mais vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie.

Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie – la vie éternelle, bien sûr. Puis, afin qu'ils ne soupçonnent pas qu'il parlait ainsi par amour de la gloire, il dit :

Jn 5,41. Je ne reçois pas la gloire des hommes...

Je ne l'aime pas, car je n'en ai pas besoin, comme le soleil n'a pas besoin de la lumière d'une lampe. Mais pourquoi Jésus Christ a-t-il dit cela ? Pour les amener par tous les moyens possibles à la foi, par laquelle ils pourraient avoir la vie éternelle.

Jn 5,42. ...mais je sais que vous n'avez pas l'amour de Dieu en vous.

Vous prétendez me rejeter parce que, par amour pour Dieu, je me fais égal à lui, mais vous êtes reconnus coupables de mensonge parce que j'ai appris que vous n'aimez pas Dieu. Pourquoi ? Parce que vous n'acceptez pas celui à qui il rend témoignage par Jean, par ses œuvres et par les Écritures. De même que vous m'avez autrefois chassé, me considérant comme un adversaire de Dieu, de même maintenant vous auriez dû vous réfugier auprès de moi, maintenant que la vérité a été prouvée par les témoins que j'ai amenés. C'est en vain que vous vous vantez de vous détourner de moi par amour pour Dieu; en agissant ainsi par envie, vous ne faites que le dissimuler.

Jn 5,43 Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas...

Au nom de mon Père, ou envoyé par son Père, comme il en témoigne et comme je le confesse, et vous ne me recevez pas.

Jn 5,43 ...mais si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez.

Ceci est dit de l'Antichrist, qui viendra en son propre nom, c'est-à-dire de sa propre initiative, comme s'il était lui-même Dieu au-dessus de tout. Ainsi, Jésus Christ réprimande les Juifs pour leur impudence, car ils l'ont rejeté parce qu'il disait connaître Dieu et confessait être envoyé par lui, bien qu'ils ne l'aient pas reconnu coupable d'opposition à Dieu. Au contraire, ils ont accueilli celui qui disait ne pas connaître Dieu et se vantait de venir de son propre chef, alors qu'il était assez facile de le reconnaître comme un adversaire de Dieu. Il présente ensuite la raison de leur incrédulité : l'amour de la gloire. Ne voulant pas que le peuple leur préfère Jésus Christ, ils se sont bouché les oreilles et ont fermé les yeux à la vérité, et ont fait tout cela pour ne pas perdre la gloire dont ils jouissaient parmi le peuple.

Jn 5,44. Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire les uns des autres...

Ce qui constitue un obstacle à cela ?

Jn 5,44. ...et ne recherchez-vous pas la gloire qui vient du seul Dieu ?

Vous devez rechercher cela seul, en méprisant la gloire des hommes, même si vos actes sont contraires. Après les avoir réduits au silence par tous les moyens possibles et avoir démontré qu'ils sont indignes de toute clémence, Jésus Christ fait venir Moïse lui-même, leur législateur, comme leur accusateur.

Jn 5,45. Ne pensez pas que je vous accuserai devant le Père...

Ces paroles semblent être une question. Bien que je le doive, je ne le ferai pas, étant innocent.

Jn 5,45. ...il y a quelqu'un qui t'accuse, Moïse...

Puisque vous ne croyez pas ce qu'il a écrit à mon sujet, et que par conséquent vous ne croyez pas en lui.

Jn 5,45. ...en qui vous avez confiance.

Comme chef national, intercesseur et médiateur dans vos relations avec Dieu. De même que Jésus Christ a dit des Écritures : «Vous pensez avoir en elles la vie éternelle», il dit de même de Moïse : «C'est en elles que vous placez votre confiance», voulant les prendre en défaut sur ce qu'ils considèrent comme leur propre parole.

Jn 5,46. Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, puisqu'il a écrit à mon sujet.

Si vous le considériez digne de foi, vous croiriez aussi en moi, puisqu'il vous a commandé de m'obéir.

Jn 5,47. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ?

Si vous ne croyez pas aux Écritures de celui que vous honorez et bénissez le plus, comment croirez-vous à mes paroles, lui que vous méprisez et calomniez particulièrement ? De même que Jésus Christ avait auparavant dénoncé le mépris de Jean auprès de ceux qui semblaient s'émerveiller de lui, il a ici révélé l'incrédulité de Moïse à ceux qui se croyaient en lui. Et il a toujours l'habileté de retourner contre eux tout ce qu'ils considèrent comme un bienfait. Alors, qui est le transgresseur de la loi : celui qui a le législateur pour protecteur, ou ceux qui le prennent pour accusateur ?

